



Louis Guillot est producteur de tubercules B1, en contrat avec Bretagne Plants

Producteurs répartiteurs, un travail de rigueur

À PARTIR DE TUBERCULES SAINS INDEMNES DE TOUTES MALADIES, FOURNI PAR LES OBTEUTEURS OU PAR LA COLLECTION NATIONALE, UN PRÉLÈVEMENT D'UN FRAGMENT DE GERME DÉSINFECTÉ EST EFFECTUÉ, CELUI-CI SERA CULTIVÉ SUR UN MILIEU NUTRITIF EN CHAMBRE DE CULTURE CLIMATISÉE. CES CONDITIONS OPTIMALES ENTRAÎNENT UNE CROISSANCE RAPIDE DES PLANTES QUI PERMET DE MULTIPLIER PAR CINQ À SEPT LE NOMBRE DE BOUTURES TOUTES LES CINQ SEMAINES.

APRÈS MULTIPLICATION, CES BOUTURES RACINÉES SONT TRANSFÉRÉES EN MILIEU PROTÉGÉ SUR SUBSTRAT SAIN POUR LE SEVRAGE (ACCLIMATATION DES BOUTURES).

LES BOUTURES SONT ACCLIMATÉES EN SERRE SUR LE SITE DE KERANGUEVEN À HANVEC DANS LE FINISTÈRE.

LE TRAVAIL DE MULTIPLICATION DES BOUTURES EN TUBERCULES B1 EST RÉALISÉ PAR LA STATION SUR LE SITE MÊME DE KÉRANGUÉVEN POUR LA MOITIÉ ENVIRON, LE RESTE EST CONFIE À DES PRODUCTEURS RÉPARTITEURS SPÉCIALISÉS PARTICULIÈREMENT COMPÉTENTS.

CE SONT SEPT PRODUCTEURS QUI SE CHARGENT DE PRODUIRE DES TUBERCULES B1, PARALLÈLEMENT À LA PRODUCTION EFFECTUÉE SUR LE SITE DE KERANGUEVEN (SITE DE BRETAGNE PLANTS POUR LA PRODUCTION DE SOUCHES), À PARTIR DES BOUTURES SOUS LA RESPONSABILITÉ DE JEANNOT MARHIC, RESPONSABLE DES SOUCHES À BRETAGNE PLANTS.

NOUS RENCONTRONS DEUX D'ENTRE EUX : LOUIS GUILLOT DE GUELTAS DANS LE MORBIHAN ET HERVÉ CAROFF DE GUIMILIAU DANS LE FINISTÈRE...

Depuis 1999, pour des raisons sanitaires et afin de partager les risques, Bretagne Plants a décidé de confier une partie de cette mission à des producteurs. "Bretagne plants m'avait sollicité car j'étais déjà producteur de souches pour Coopagri Bretagne, explique Louis Guillot. Une réunion des producteurs volontaires avait été organisée pour discuter des différentes méthodes de production avec leurs avantages et leurs inconvénients".

Côté rémunération, les producteurs signent un contrat de prestation de service: Bretagne Plants leur sous-traite la multiplication. Ils sont six producteurs dans ce cas et un autre achète ses

boutures qu'il multiplie pour son compte (voir pages suivantes). "Nous sommes rémunérés selon un prix à la bouture plantée, auquel on ajoute une prime de rendement et une prime de qualité, explique Louis Guillot.

Bretagne Plants effectue les multiplications in vitro d'après les commandes des collecteurs et producteurs-vendeurs en nombre de tubercule B1. Ces commandes se font plus d'un an avant la livraison.

Au mois de mai, les producteurs spécialisés reçoivent les boutures acclimatées de 8-10 cm de hauteur. Les producteurs ont auparavant réalisé le tamisa-



ur

ge, préparation du sol, désherbage à plein et un apport d'engrais. Les tunnels composés d'armature et d'un filet anti-insectes sont également montés.

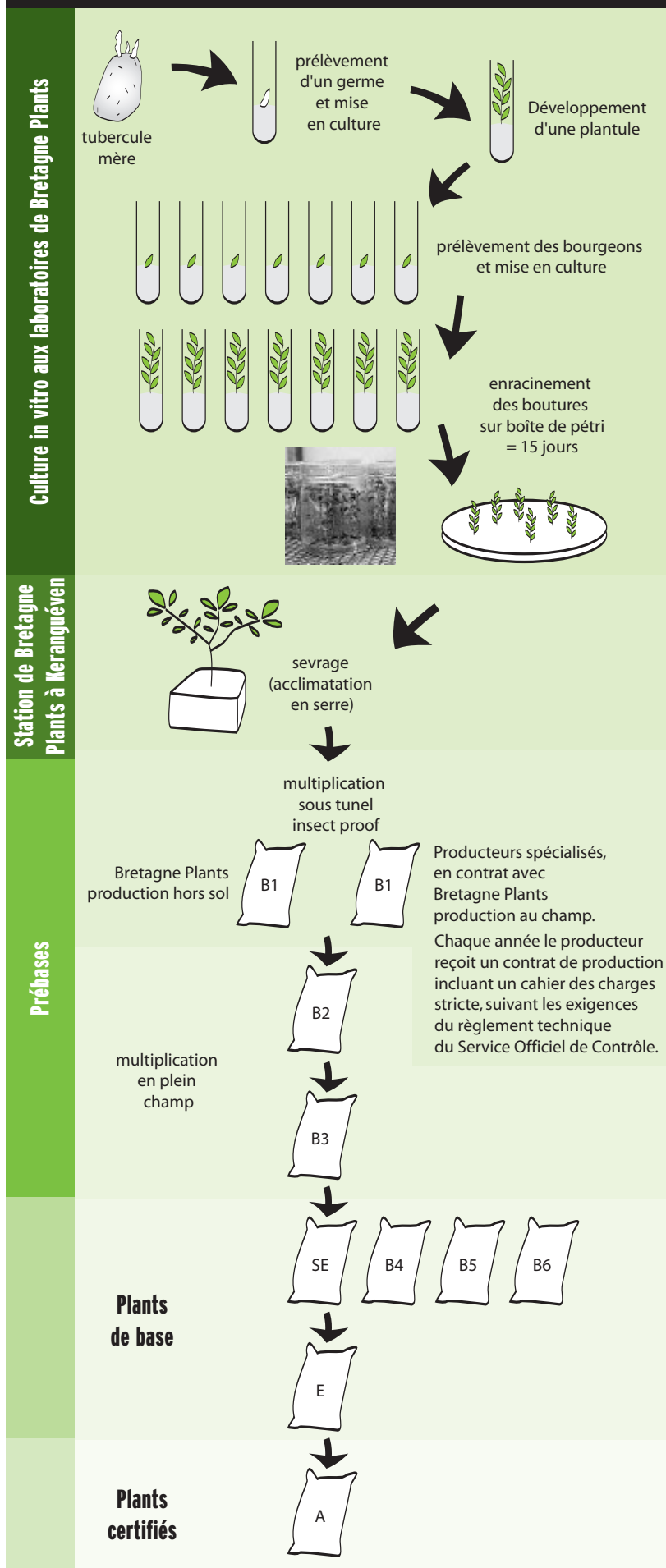
“Toute la production se fait en tunnels «fraisiers», pour des raisons de facilité de surveillance...”. Les boutures arrivent généralement en trois fois, pour laisser le temps aux producteurs de les planter le plus tôt possible après la livraison. Si la météo ne permet pas la plantation, les boutures sont stockées sous le tunnel ou, s'il fait trop froid, sous un hangar en étant protégées des insectes par un filet. Elles devront tout de même être plantées dans la semaine suivant la livraison. “La plantation se fait à deux ou trois personnes, poursuit Louis Guillot. J'installe une grille sur la bande tamisée et je plante les boutures à l'aide d'un plantoir à bulbes, en quinconce. Le résultat est assez joli: les plants sont bien alignés, comme une plantation de peupliers. Je suis le seul à effectuer de la sorte; chacun sa technique!” Lors de la plantation, un espace suffisant est laissé entre les différentes variétés et entre les différents clones pour éviter les mélanges. Tous les lots sont bien identifiés. “En général,

suite page 10...



Lors de la plantation des boutures, Louis Guillot installe une grille pour se repérer. Les variétés et les clones seront séparés par un espace pour éviter tout mélange.

Un schéma de sélection rigoureux du 1^{er} germe à nos champs

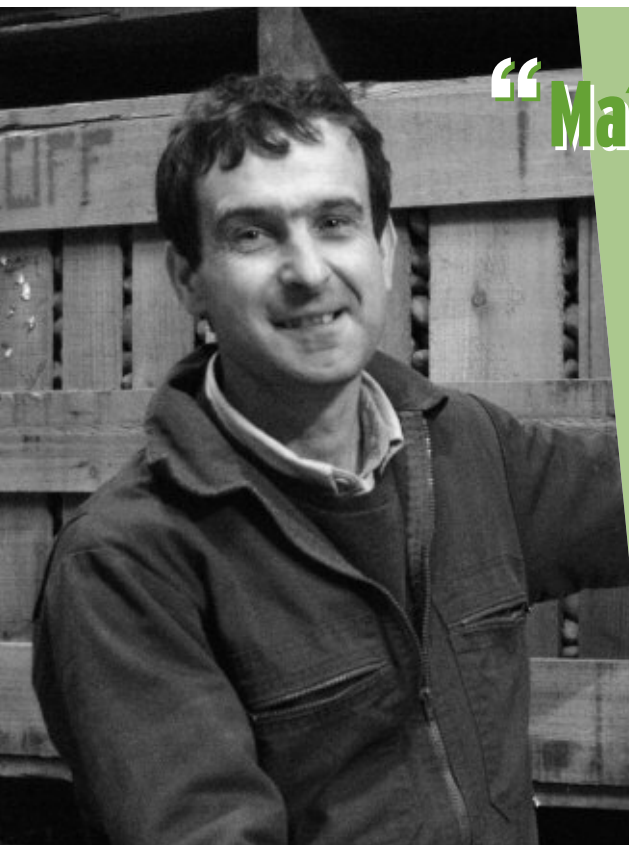




Au mois de novembre, une évaluation du rendement et de la qualité des tubercules B1 est effectuée par le personnel de Bretagne Plants. Un comptage minutieux sera par ailleurs réalisé avant la livraison au printemps.

► je reçois une vingtaine de variétés et une variété peut avoir un ou deux clones à bien séparer.”

Un système d'irrigation installé dans le tunnel permet une bonne reprise des racines. “L'irrigation est cruciale car la plante est sensible aux stress hydriques, qui engendrent notamment des tubercules difformes”, ajoute Louis Guillot. Pendant la croissance, un traitement insecticide et fongicide sera réalisé tous les 8 jours au pulvérisateur manuel. Si des mauvaises herbes se développent, le producteur les arrache une à une... “Il faut également tenir les abords du tunnel propres, sans mauvaises herbes. Pendant toute la croissance de la plante, une surveillance est indispensable. “Je contrôle que tout va bien, qu'il n'y a pas de trous dans le filet...”. La rigueur des producteurs est indispensable tout au long de la culture, de la plantation à la récolte.



Hervé Caroff, producteur spécialisé à Guimiliau dans le Finistère : “Je n'achète plus que des boutures et des tubercules B1 qui sortent de la station de Bretagne Plants. Je prends ainsi le maximum de précaution vis-à-vis des problèmes sanitaires.

“Maîtriser la qualité sanitaire de mon exploitation”

HERVÉ CAROFF, DE GUIMILIAU, EST LUI AUSSI PRODUCTEUR DE TUBERCULES B1. CONTRAIREMENT À LOUIS GUILLOT, IL N'EST PAS EN CONTRAT AVEC BRETAGNE PLANTS. IL NOUS EXPLIQUE SON FONCTIONNEMENT ET SES MOTIVATIONS...

Hervé Caroff a lui aussi commencé la production de tubercules B1 en 1999. “Il fallait diversifier les lieux de production, pour diminuer les risques. Bretagne Plants m'a sollicité car j'étais déjà producteur de souches B2 et B3”. Si produire des tubercules B1 lui est apparu intéressant, Hervé Caroff n'a pas pour autant signé de contrat. “Je considère qu'il est trop difficile de mettre une valeur sur les tubercules. Ce n'est qu'une affaire de travail !” Sa motivation principale réside dans sa volonté de maîtriser de A à Z la qualité sanitaire de ses plants : “Je n'achète plus que des boutures et des tubercules B1 qui sortent de la station de Bretagne Plants. Je prends ainsi le maximum de précaution vis-à-vis des

problèmes sanitaires. Je connais ainsi tout des plants depuis leur sortie du laboratoire de Hanvec”.

Les boutures fournies aux producteurs représentent véritablement la transition entre le laboratoire et le plein champ. “J'achète des boutures qui sortent du laboratoire. Même s'ils ont été acclimatés en serre, ils passent des conditions artificielles à des conditions naturelles mais contrôlées : l'eau par irrigation, le tunnel contre les insectes... On doit être aux petits soins pour nos plants. Tout est manuel : c'est du jardinage !”

Jardinage peut être, mais l'extrême rigueur et le professionnalisme des producteurs excluent l'amateurisme :

► A la mi-août, une fois que la végétation est bien avancée, la maturité des tubercules fils est évaluée. Dès qu'elle est satisfaisante, l'irrigation est arrêtée. Ensuite, l'arrachage des fanes est effectué. Le défanage est laborieux et se fait entièrement manuellement. La récolte se fait environ dix jours après l'arrachage des fanes. "Les tubercules sont ramassés, variété par variété, clone par clone, en sacs de 25 kg tous identifiés directement au champ. "La récolte représente une journée de travail à quatre personnes. Je préfère que l'on ne soit pas trop nombreux pour éviter tout mélange de tubercules". Après la récolte, les tubercules sont placés pendant un mois sous un hangar puis en frigo. En novembre, un premier triage permet d'estimer le rendement et la qualité des tubercules. Il est effectué sous la responsabilité de Bretagne Plants. Cette estimation permet aux collecteurs et producteurs-

vendeurs de connaître les volumes de matériel B1 dont ils disposeront à la plantation à venir. Au printemps, avant la livraison, les tubercules sont comptés sac par sac, en deux calibres: - de 25 et + de 25 mm. "Une partie de ces tubercules reste sur l'exploitation pour être multipliés en B2 et B3 et l'autre part chez d'autres producteurs pour être également multipliés", explique Louis Guillot.

Outre la rémunération, Louis Guillot trouve en son activité de producteur-répartiteur un intérêt pour sa production de plants: "Je découvre les nouvelles variétés en avant-première. Je peux observer leur comportement, leur rendement,

leur feuillage..." Mais cette prestation présente un risque: "Nous avons des responsabilités. Si un problème survient sur un lot, je ne bénéficierai pas de prime qualité..." Les contraintes de production sont nombreuses. Les producteurs doivent donc être particulièrement rigoureux et avoir conscience de l'importance de leur travail pour tout le reste de la filière: "La plantation représente une charge de travail importante, à une période où on en a déjà beaucoup! Peu importe, au quotidien, je surveille scrupuleusement les tunnels. Je passe dans les tunnels tous les jours. On n'a pas le droit à l'erreur", conclut Louis Guillot. ■



Les tunnels mesurent 5 m de large et 75 m de long. Ils sont divisés en 3 planches. Chaque planche reçoit 1000 boutures. "Je suis le seul à entrer dans le tunnel, précise Hervé Caroff. Dès que la végétation est développée, j'enfile une combinaison pour éviter toute contamination."

"Je suis jugé sur le résultat et je ne peux pas me permettre la moindre erreur! Tout problème sur un seul tubercule sera amplifié d'une manière phénoménale s'il n'est pas détecté. Chaque jour, je l'ai bien en tête..." L'intérêt de la production de tubercules B1 est, pour Hervé Caroff, d'exclure au maximum les risques sanitaires sur son exploitation. Mais en tant que producteur-vendeur, il y voit également un intérêt commercial. "Le système est réactif. Je passe mes commandes en début d'année et je reçois les plantules en mai. Si une variété marche bien, je peux réagir vite. Les producteurs de souches B2 ou B3, eux, doivent s'y prendre un an plus tôt pour corriger la répartition de leurs variétés..."

Quand Hervé Caroff a commencé la production de tubercules B1, c'était d'abord dans une stratégie personnelle. Très vite, des producteurs-vendeurs l'ont sollicité pour développer la production pour leurs comptes. "Depuis plusieurs années, un tiers de ma production entre dans mon schéma de sélection, les deux autres tiers sont de la sous-traitance pour deux producteurs-vendeurs. Ils

diversifient leurs approvisionnements, pour plus de sécurité. Chacun est propriétaire des boutures puis, entre nous, il y a un arrangement".

Alors bien sûr, Hervé Caroff travaille «sans filet». Sans contrat, il ne perçoit aucune rémunération de Bretagne Plants.

"Je m'arrange avec les deux producteurs-vendeurs avec qui je travaille. Je prends un risque: s'il y a le moindre problème sur un lot je serais pénalisé. Mais contrat ou pas, que ce soit côté technique ou cahier des charges imposé par Bretagne Plants et le service officiel de contrôle, c'est la même chose".

Dès 1999, Hervé Caroff a opté pour les tunnels «fraisiers». "Comme je ne suis pas en contrat, je suis propriétaire de tout le matériel nécessaire à la production de tubercules B1. J'ai tout de suite opté pour

le tunnel «fraisiers» pour pouvoir plus facilement intervenir et surveiller". Chaque année, le tunnel change de place afin de respecter les rotations. Hervé Caroff fait en sorte qu'il soit proche de l'exploitation. "Chaque jour, je passe voir si tout est normal, si l'irrigation par goutte-à-goutte fonctionne bien, s'il n'y a ni limace, ni taupe... La reprise des racines est primordiale après la plantation. C'est une période critique et l'irrigation est le facteur déterminant..." ■